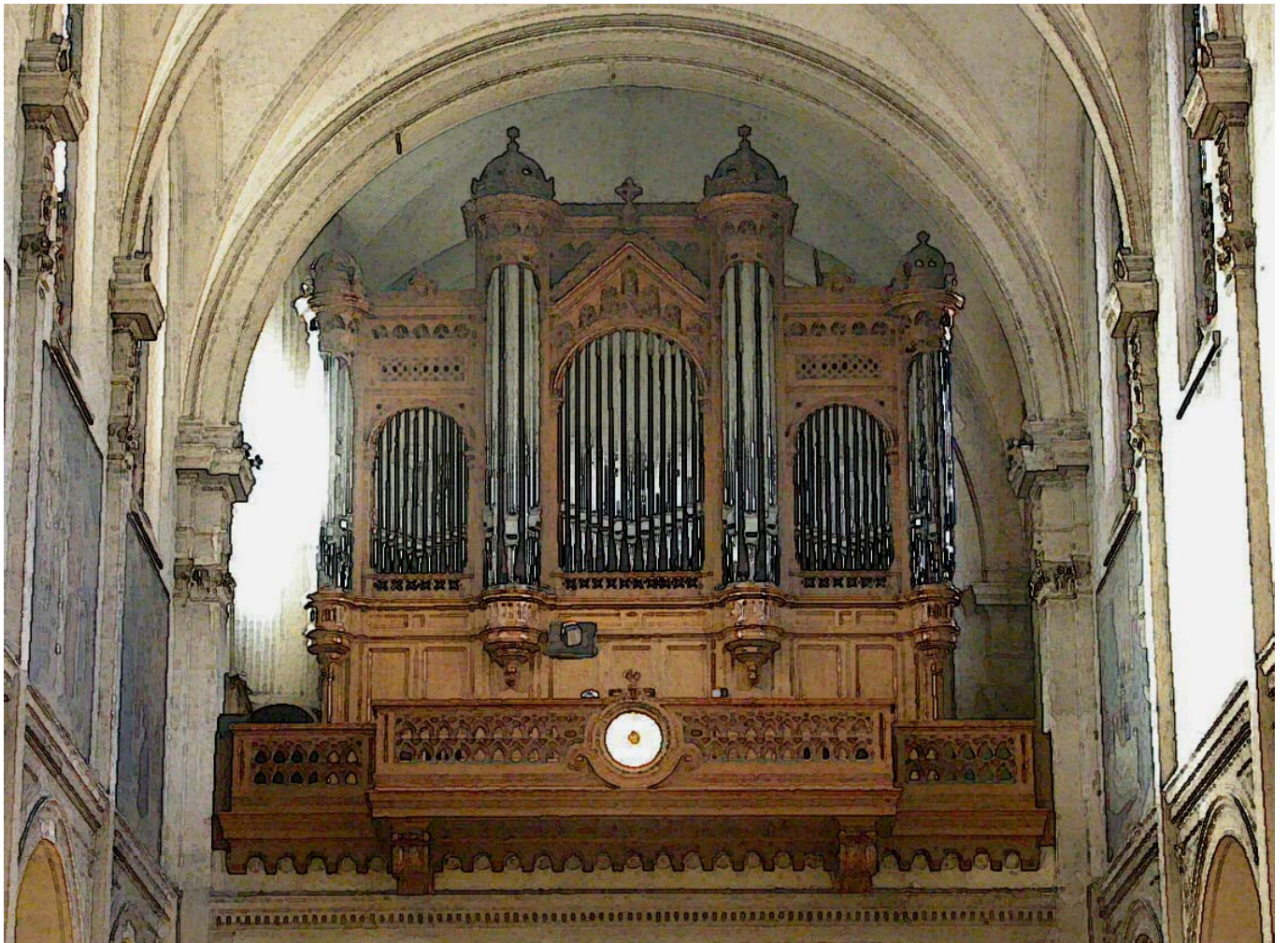


Yannick MERLIN

HISTOIRE de l'orgue de Notre-Dame-des-Champs



L'histoire de l'orgue de Notre-Dame-des-champs débute avec l'achèvement de l'église actuelle (les sources conservées à la paroisse Notre-Dame-des-Champs, dont nous avons connaissance, correspondent à 2 missives de Cavaillé-Coll datées de 1876, ainsi qu'au programme d'inauguration de l'orgue restauré, le 7 février 1973, contenant une notice historique anonyme ; les autres sources sont précisées dans le texte). En effet, le nouveau lieu de culte de cette paroisse créée en 1858 est béni le 31 octobre 1876, après 9 années de travaux de construction. Edifiée d'après les plans de l'architecte P.-R. Ginain, l'église abrite un orgue neuf commandé à l'un des paroissiens, Aristide Cavaillé-Coll, dont les ateliers sont voisins, avenue du Maine. Un premier devis est élaboré le 15 mars 1875 (d'après le *Grand livre noir des commandes*). Les archives paroissiales nous apprennent que le 30 avril 1876, l'instrument est en cours de construction. Il possède 24 jeux et 2 claviers, son prix s'élève à 30.000 francs.

L'orgue terminé, Cavaillé-Coll propose un autre devis afin d'ajouter 2 jeux (une Montre 16' et un Cornet de 5 rangs au Grand-Orgue), ainsi que deux pédales de combinaisons (accouplement du Grand-Orgue sur la machine Barker et Octaves graves) pour une somme de 5.000 francs. C'est ainsi que lors de son achèvement, l'instrument possède la composition suivante (nous avons mis en italique les jeux de combinaisons et souligné les ajouts d'avril 1876) :

I- Grand-Orgue :

56 notes

Montre	<u>16'</u>
Bourdon	16'
Montre	8'
Flûte Harmonique	8'
Viole de Gambe	8'
Salicional	8'
Prestant	4'
Octave	4'
<u>Cornet</u>	<u>5 rgs</u>
Plein Jeu	3-6 rgs
Bombarde	16'
Trompette	8'
Clairon	4'

II- Récit Expressif :

56 notes

Flûte Traversière	8'
Viole de Gambe	8'
Voix Céleste	8'
Flûte Octaviane	4'
Octavin	2'
Trompette	8'
Basson-Hautbois	8'
Voix-Humaine	8'

Pédale Séparée :

30 notes

Contrebasse	16'
Basse	8'
<i>Bombarde</i>	<i>16'</i>
<i>Trompette</i>	<i>8'</i>

Pédales de combinaison : 1° Effets d'orage, 2° Tirasse du Grand orgue ; 3° Tirasse du Récit ; 4° Anches Pédale ; 5° Anches Grand orgue ; 6° Anches du Récit ; 7° Octaves graves ; 8° Copula du Grand orgue ; 9° Copula des deux claviers ; 10° Trémolo du Récit ; 11° Expression du Récit

Dans l'attente de la fourniture du grand orgue, Cavaillé-Coll livre un orgue de chœur de 10 jeux (6 au grand orgue et 4 au récit) le 23 décembre 1876. C'est Gabriel Fauré qui est sollicité pour le faire résonner lors des fêtes de Noël 1876.

Le grand orgue est achevé fin janvier 1877 et est soumis à une expertise commanditée par la Ville de Paris. Dans la commission figurent les membres permanents : MM. François Bazin et le comte du Moncel de l'Institut, Eugène Gigout, organiste de Saint-Augustin et J. Francisque-Michel, secrétaire, auxquels se joignent M. le vicaire-général archidiacre de Sainte-Genève (Président), M. le Curé de Notre-Dame-des-Champs et M. Ginain, l'architecte de l'arrondissement. A cette occasion, Gigout est le premier à jouer officiellement l'instrument.

Un concours est organisé pour désigner le premier organiste titulaire du nouvel orgue. Sur les recommandations de Cavaillé-Coll (lettre du 19 décembre 1876), un prestigieux jury se réunit le 10 janvier 1877 (Charles Gounod [président], C. Franck, Ch.-M. Widor, A. Guilmant, E. Gigout, Dhibaut [maître de chapelle de Saint-Thomas-d'Aquin], Bleuze [maître de chapelle de Saint-Sulpice], et Delorme [maître de chapelle de Notre-Dame-des-champs]) pour sélectionner un titulaire parmi 9 candidats (*Ménestrel* du 14 janvier 1877). C'est l'alsacien Auguste Andlauer (1845-1926) qui est nommé à l'unanimité.

La bénédiction (par Monseigneur Ravinet, ancien évêque de Troyes), puis l'inauguration de l'instrument se déroulent le 20 mars 1877. Auguste Andlauer partage ses claviers avec l'organiste de la paroisse voisine de Saint-Sulpice, Charles-Marie Widor (*Ménestrel* du 25 mars 1877).

Auguste Andlauer fut souvent secondé au grand orgue ou à l'orgue de chœur par son fils Louis Andlauer, brillant organiste également. Plusieurs titulaires se succèdent ensuite (Auguste Chapuis, Emile Bernard, Paul Vidal, Camille Andrès) jusqu'à la nomination de René Vierne (frère de Louis Vierne, organiste de Notre-Dame de Paris) en 1904.

L'histoire de l'orgue de Notre-Dame-des-champs débute avec l'achèvement de l'église actuelle (les sources conservées à la paroisse Notre-Dame-des-Champs, dont nous avons connaissance, correspondent à 2 missives de Cavaillé-Coll datées de 1876, ainsi qu'au programme d'inauguration de l'orgue restauré, le 7 février 1973, contenant une notice historique anonyme ; les autres sources sont précisées dans le texte). En effet, le nouveau lieu de culte de cette paroisse créée en 1858 est béni le 31 octobre 1876, après 9 années de travaux de construction. Edifiée d'après les plans de l'architecte P.-R. Ginain, l'église abrite un orgue neuf commandé à l'un des paroissiens, Aristide Cavaillé-Coll, dont les ateliers sont voisins, avenue du Maine. Les archives paroissiales nous apprennent qu'un premier devis est élaboré le 15 mars 1875. Il doit comporter 24 jeux sur 2 claviers, pour un prix de 30.000 francs. Le 30 avril 1876, alors que l'instrument est en cours de construction, Cavaillé-Coll soumet un « devis des travaux complémentaires et de perfectionnements à faire au grand orgue », afin d'ajouter 2 jeux (une Montre 16' (avec basse acoustique) et un Cornet de 5 rangs au Grand-Orgue), ainsi que deux pédales de combinaisons (accouplement du Grand-Orgue sur la machine Barker et Octaves graves) pour une somme de 5.000 francs. C'est ainsi que lors de son achèvement, l'instrument possède la composition suivante (nous avons mis en italique les jeux de combinaisons et souligné les ajouts d'avril 1876) :

I- Grand-Orgue :

56 notes

<u>Principal</u>	<u>16'</u>
Bourdon	16'
Montre	8'
Flûte Harmonique	8'
Viole de Gambe	8'
Salicional	8'
Bourdon	8'
Prestant	4'
<i>Octave</i>	<i>4'</i>
<u>Cornet</u>	<u>5 rgs</u>
<i>Plein Jeu</i>	<i>3-6 rgs</i>
<i>Bombarde</i>	<i>16'</i>
<i>Trompette</i>	<i>8'</i>
<i>Clairon</i>	<i>4'</i>

II- Récit Expressif :

56 notes

Flûte Traversière	8'
Viole de Gambe	8'
Voix Céleste	8'
Flûte Octavante	4'
<i>Octavin</i>	<i>2'</i>
<i>Trompette</i>	<i>8'</i>
<i>Basson-Hautbois</i>	<i>8'</i>
<i>Voix-Humaine</i>	<i>8'</i>

Pédale Séparée :

30 notes

Contrebasse	16'
Basse	8'
<i>Bombarde</i>	<i>16'</i>
<i>Trompette</i>	<i>8'</i>

Pédales de combinaison : 1° Effets d'orage, 2° Tirasse du Grand orgue ; 3° Tirasse du Récit ; 4° Anches Pédale ; 5° Anches Grand orgue ; 6° Anches du Récit ; 7° Octaves graves ; 8° Copula du Grand orgue ; 9° Copula des deux claviers ; 10° Trémolo du Récit ; 11° Expression du Récit

Dans l'attente de la fourniture du grand orgue, Cavaillé-Coll livre un orgue de chœur de 10 jeux (6 au grand orgue et 4 au récit) le 23 décembre 1876. C'est Gabriel Fauré qui est sollicité pour le faire résonner lors des fêtes de Noël 1876.

Le grand orgue est achevé fin janvier 1877 et est soumis à une expertise commanditée par la Ville de Paris. Dans la commission figurent les membres permanents : MM. François Bazin et le comte du Moncel de l'Institut, Eugène Gigout, organiste de Saint-Augustin et J. Francisque-Michel, secrétaire, auxquels se joignent M. le vicaire-général archidiacre de Sainte-Geneviève (Président), M. le Curé de Notre-Dame-des-Champs et M. Ginain, l'architecte de l'arrondissement. A cette occasion, Gigout est le premier à jouer officiellement l'instrument.

Un concours est organisé pour désigner le premier organiste titulaire du nouvel orgue. Sur les recommandations de Cavaillé-Coll (lettre du 19 décembre 1876), un prestigieux jury se réunit le 10 janvier 1877 (Charles Gounod [président], C. Franck, Ch.-M. Widor, A. Guilmant, E. Gigout, Dhibaut [maître de chapelle de Saint-Thomas-d'Aquin], Bleuze [maître de chapelle de Saint-Sulpice], et Delorme [maître de chapelle de Notre-Dame-des-champs]) pour sélectionner un titulaire parmi 9 candidats (*Ménestrel* du 14 janvier 1877). C'est l'alsacien Auguste Andlauer (1845-1926) qui est nommé à l'unanimité.

La bénédiction (par Monseigneur Ravinet, ancien évêque de Troyes), puis l'inauguration de l'instrument se déroulent le 20 mars 1877. Auguste Andlauer partage ses claviers avec l'organiste de la paroisse voisine de Saint-Sulpice, Charles-Marie Widor (*Ménestrel* du 25 mars 1877).

Auguste Andlauer fut souvent secondé au grand orgue ou à l'orgue de chœur par son fils Louis Andlauer, brillant organiste également. Plusieurs titulaires se succèdent ensuite (Auguste Chapuis, Emile

Bernard, Paul Vidal, Camille Andrès) jusqu'à la nomination de René Vierne (frère de Louis Vierne, organiste de Notre-Dame de Paris) en 1904.

Durant 30 ans, l'orgue ne fait l'objet d'aucune restauration. Il se trouve alors bien utilisé. Cavaillé-Coll produit un devis de relevage le 15 avril 1897 ... qui ne sera réalisé qu'en 1904 par son successeur Charles Mutin (Archives historiques du diocèse de Paris). Etrangeté : dans le devis produit par Mutin, il est indiqué qu'il reprend mots pour mots celui de Cavaillé-Coll de 1897. Or, quand il donne la nomenclature des jeux, le grand orgue se trouve dénaturé : la Montre 16', l'Octave 4' et le Cornet ont disparus, tandis qu'une Doublette 8' [*Sic*] fait son apparition. La Bombarde est nommée « Basson ». Enfin, à la pédale, la Basse de Cavaillé-Coll devient « Flûte ouverte ».

L'orgue de chœur, lui, fait l'objet de réparations et de perfectionnements en 1897 d'après un devis de Cavaillé-Coll daté du 16 avril de la même année (Archives historiques du diocèse de Paris).

En 1914, le projet d'ajouter un troisième clavier de positif est aussitôt abandonné en raison de l'entrée en guerre.

En 1947, l'organiste Francisque Froment (en poste de 1918 à 1961) fait relever l'orgue par Daniellot et Salmon qui ne touchent pas à la composition, mais restaurent la mécanique. Les facteurs d'orgues effectuent également un agrandissement de la tribune de 80 centimètres, permettant à la maîtrise de venir chanter autour de la console. Ces travaux sont inaugurés le 25 janvier 1948 par Marcel Dupré, successeur de Ch.-M. Widor à la tribune de Saint-Sulpice.

C'est sous l'impulsion de Jean-Pierre Leguay (titulaire de 1961 à 1984) que l'orgue subit d'importantes modifications lors de la restauration effectuée par la manufacture Schwenkedel, entre 1969 et 1973. Son esthétique sonore est notablement remodelée dans le goût néo-classique de l'époque. L'instrument est porté à 34 jeux. Voici sa nouvelle composition :

I- Grand-Orgue :

56 notes

Principal	16'
Bourdon	16'
Montre	8'
Flûte Harmonique	8'
Bourdon	8'
Prestant	4'
Flûte à Fuseau	4'
Octave	4'
Doublette	2'
Cornet	5_rgs
Fourniture	5 rgs
Cymbale	4 rgs
Bombarde	16'
Trompette	8'
Clairon	4'

II- Récit Expressif :

56 notes

Quintaton	16'
Bourdon	8'
Gambe	8'
Voix Céleste	8'
Principal Italien	4'
Flûte	2'
Sesquialtera	
Larigot	1 ^{1/3} '
Plein-Jeu	4 rgs
Trompette	8'
Cromorne	8'
Hautbois	4'
Tremblant	

Pédale Séparée :

30 notes

Contrebasse	16'
Flûte	8'
Flûte Conique	4'
Flûte Bouchée	2'
Mixture	4 rgs
Bombarde	16'
Trompette	8'
Clairon	4'

Le concert d'inauguration a lieu le 7 février 1973 avec Gaston Litaize et Jean-Pierre Leguay. Le programme comprend notamment la création de *Péan I* pour orgue, trombones, marimba et percussions de J.-P. Leguay.

Un dernier relevage est effectué par l'entreprise Fossaert en 2004 (la composition reste identique, à part le Hautbois 4' du récit qui redevient un Hautbois 8'), alors que Marie-Bernadette Dufourcet-Hakim est organiste titulaire (1985-2008).

Depuis 2009, l'entretien de l'orgue est confié à Alain Léon.

Yannick Merlin

Propositions de
Cavaillé-Coll pour
l'organisation du
concours de
recrutement du
premier titulaire



MANUFACTURE D'ORGUES D'EGLISE & DE SALON

ARISTIDE CAVALLÉ-COLL

Chevalier de la Légion d'honneur & de l'Ordre pontifical de Sylvestre

AVENUE DU MAINE 13 & 15 PARIS

AUTEUR DES ORGUES

DE LA BASILIQUE DE S^t DENIS, DE LA MADELEINE, DE S^t VINCENT DE PAUL DE S^t CLOTILDE
DE LA TRINITE, DE S^t SULPICE & DE NOTRE-DAME DE PARIS

MED^{re} DOR AUX PRINCIPALES EXPOS^{ns} NATIONALES

PREMIER GRAND-PRIX A L'EXPOSITION DE ROME EN 1870



Paris le 19 Décembre 1876.

NOTE pour Monsieur le Curé de Notre-Dame des Champs.

- 1^o — Le grand orgue sera terminé et livré pour les fêtes de Noël.
- 2^o — Je me charge de faire venir l'orgue aux grands offices de Noël par un organiste non concurrent.
- 3^o — Fixer l'époque du concours à un des jours de la deuxième semaine du mois de Janvier, soit le
- 4^o — Inviter M.M. les membres du jury par lettre officielle signée de Monsieur le Curé ou M^r le Président du conseil de fabrique, à se réunir au jour et à l'heure fixés à la sacristie de l'Eglise Notre Dame des Champs.
- 5^o — Faire aviser par lettre signée de M^r le secrétaire de la fabrique les artistes admis à concourir pour la place d'organiste du grand orgue de l'Eglise Notre Dame des Champs. Dire à ces organistes qu'ils seront admis sur la présentation de leur carte d'admission, à prendre connaissance de l'orgue avant le jour fixé pour le concours.
- 6^o — Le jury serait composée de
M.M. Césaire Franck, Professeur au conservatoire,

M.M. organiste de St^e Clotilde, à Paris. Boul. St Michel 95

2° — Camille St. Saëns, compositeur de musique,
organiste de la Madeleine. Rue du Faubourg St Honoré 168

3° — Alexandre Guilmant, organiste de la Trinité
Rue de Clidny N° 62.

4° — Ch. M. Widor, organiste de St Sulpice Rue
Garancière N° 8.

5° — Fiddor, organiste à St Vincent de Paul

Rue de la Cour d'Auvergne N° 4

6° — Ohibaut, maître de chapelle à St Thomas d'Aquin

Rue Avenue Jacminot 7^{ter} à Meudon (Seins-Oise)

7° — Delorme, Maître de chapelle à l'Eglise Notre-
Dame des Champs.

8° — Bleuze, Maître de chapelle à St Sulpice.
Boulevard Port-Royal 96.

Nota. Pour présider le jury, on
pourrait faire une démarche près de Messieurs
Ambroise Thomas, de l'institut, directeur du
conservatoire de musique.

Charles Gounod, de l'institut, à St Cloud
ou à Paris, rue de Larochefoucauld N° 17
(on ne peut guère compter sur leur acceptation)

César Franck et Notre-Dame-des-Champs

Dès l'origine de l'orgue construit par Cavaillé-Coll pour la nouvelle église de Notre-Dame-des-Champs en 1877, Franck se trouve mêlé à son histoire. Sur recommandation de Cavaillé-Coll, qui est membre du conseil de fabrique de cette paroisse, il figure au jury pour le concours de la nomination du premier titulaire (en compagnie de Gigout, Widor et Guilmant).

Avant d'habiter au 95 boulevard St-Michel, Franck est un habitué du quartier de Notre-Dame-des-Champs. Entre 1863 et 1865, il loge rue de Rennes, puis 70, boulevard du Montparnasse. Il enseigne d'ailleurs le piano au collège de l'Immaculée Conception, rue de Vaugirard.

Le maître de chapelle de Notre-Dame-des-Champs (entre 1878 et 1929), Lucien Michelot, fut un fidèle de Franck qui n'hésitait pas à lui soumettre ses compositions. On lui doit plusieurs transcriptions du célèbre *Panis angelicus*.

Il faut évidemment mentionner sa sépulture, sculptée par Rodin, qui se trouve au cimetière du Montparnasse, en compagnie de celle de son épouse, née Eugénie-Félicité-Caroline Saillot-Desmousseaux (1825-1918).

Enfin, il me faut citer Louis Vierne, organiste de Notre-Dame-de-Paris, qui se remémore dans ses *Souvenirs* le mariage à Notre-Dame-des-Champs de la petite fille de César Franck et de son intervention musicale pendant l'office, en compagnie de son frère René Vierne, alors titulaire de l'instrument : « De temps à autre, répondant à son désir, je sautais ans un taxi après ma messe de Notre-Dame et allais jouer « chez ma petite sœur des champs », comme disait mon cher grand gosse de frère. En 1912, nous jouâmes là en collaboration au mariage de la petite-fille de Franck. Le curé, l'abbé Arnal, officia avec une lenteur extrême, nous permettant de donner un vrai récital des œuvres du grand aïeul. »

Yannick Merlin



Tombe de C. FRANCK



Lucien MICHELOT
(1851-1929)
Maitre de chapelle de Notre-
Dame-des-Champs
et fidèle de C. Franck



C. FRANCK

Célèbre

Panis Angelicus

Extrait de la Messe solennelle

Arrang^{ts} par l'Auteur:

avec acc^{ts} d'Orgue ou de Piano

TENOR ou SOPRANO (en La)..... Prix : 5^f

BARYTON ou MEZZO (en Sol)..... 5^f

Accompagnement de Chœur (S.A.T.B.) Ad libitum par L. MICHELOT, en Part^{ie} net 1^f

Edition Originale

avec acc^{ts} d'Orgue V^{lle} ou V^{lon} ou Cor. Harpe ou Piano

TENOR ou SOPRANO (en La)..... Pr. 7^f 50

BARYTON ou MEZZO (en Sol)..... 7^f 50

Le même arrangé

QUATUOR pour Orgue, Violon, Violoncelle, Harpe ou Piano par l'AUTEUR pr. 7^f 50

Violon et Piano..... d^o 5^f

Violoncelle et Piano..... d^o 5^f

Orgue à Pédales (seul) par L. MICHELOT..... 5^f

Piano seul ou Harmonium..... d^o 5^f

Harmonium et Piano..... d^o 5^f

Flûte et Piano par GARIBOLDI..... 5^f

Clarinette et Piano..... 5^f

Chant avec Quatuor..... (Pour ces trois arrangements

Chant avec Orchestre..... s'adresser directement

Violon Solo avec Orchestre..... à l'Éditeur

P A R

CÉSAR FRANCK

Du Même Auteur:

MESSE SOLENNELLE en La (à Trois Voix) Fr net 6^f.

Paris. LE BAILLY FR^{es} O. BORNEMANN, Successeur
5^{ème} Rue de l'Abbaye (S^{te} Germain des Près)

Tous droits de traduc^{on}, d'Audition, de représentation et d'Arrangements réservés. Propriété pour tous Pays
(D.B. 3107)

1892

Tous droits d'exécution, de traduction
de représentation et de reproduction réservés

Chanté par Monsieur AUGUEZ.

1

O SALUTARIS

pour BASSE SOLO avec Orgue

Extrait de sa Messe solennelle.

Transcrit par L. MICHELOT.

CÉSAR FRANCK

Molto cantabile.

ORGUE

p *Cresc.* *p* *Cresc.*

Dolce.

Dim. *Cresc.* *pp*

Sa - lu - ta - - ris hos - ti - a 0 Sa - lu - ta - -

- ris hos - ti - a Quæ coe - li pan - dis os - ti - um Bel - la pre - munt

Paris, O. BORNEMANN Editeur, 2^{bis} rue de l'Abbaye. O. B. 4002 .s/s.

Devis
Définitif de
Cavaillé-Coll
(30 avril 1876)

GRANDE MÉDAILLE D'HONNEUR



MANUFACTURE D'ORGUES D'ÉGLISE & DE SALON

HORS CONCOURS 1867

ARISTIDE CAVAILLÉ-COLL

Chevalier de la Légion d'Honneur et de l'Ordre Pontifical de St-Sylvestre

Avenue du Maine, 13 & 15 — PARIS



AUTEUR DES ORGUES

de la Basilique de St-Benois, de la Madeleine, de St-Vincent-de-Paul, de Ste-Elotilde
de la Trinité, de St-Sulpice & de Notre-Dame-de-Paris

MÉDAILLES D'OR AUX PRINCIPALES EXPOSITIONS NATIONALES

Hors Concours et Associé au Jury (Exp. Univ. de 1867)

PREMIER GRAND PRIX A L'EXPOSITION DE ROME EN 1870

Devis des travaux complémentaires
et de perfectionnement à faire à l'orgue
de la nouvelle église N. D. des Champs
à Paris.



MANUFACTURE D'ORGUES D'EGLISE & DE SALON.
ARISTIDE CAVAILLÉ-COLL.

Chevalier de la Légion d'honneur & de l'Ordre pontifical de Sylvestre
AVENUE DU MAINE 13 & 15 PARIS.

AUTEUR DES ORGUES.

DE LA BASILIQUE DE S^t DENIS, DE LA MADELEINE, DE S^t VINCENT DE PAUL, DE S^t CLOTILDE
DE LA TRINITE, DE S^t SULPICE & DE NOTRE-DAME DE PARIS

MED^{aille} D'OR AUX PRINCIPALES EXPOS^{itions} NATIONALES

PREMIER GRAND PRIX A L'EXPOSITION DE ROME EN 1870.



Paris, le 30 Avril 1876.

Devis des travaux complémentaires
et de perfectionnement à faire au grand
orgue de la nouvelle Eglise de
Notre-Dame-des-Champs à Paris.

Exposé

Le grand orgue de l'église Notre-Dame des Champs
ayant dû être limité dans sa composition instrumentale au
strict nécessaire à cause du chiffre de la dépense fixé d'abord
par l'administration à la somme de *Cent mille francs* - 50.000^{fr.}

Le devis de cet orgue se compose de 24 jeux distribués
sur deux claviers et un pédalier complet, de 9 pédales de
combinaison et de 1380 tuyaux.

Pendant l'étude et l'exécution de ce travail, nous
avons trouvé moyen d'ajouter deux jeux importants et deux
pédales de combinaison qui complèteraient avantageusement

L'orgue et ajouterait notablement à la sonorité de cet instrument.

Je viens en conséquence proposer à Monsieur le Curé et à Messieurs les Membres du conseil de fabrique les travaux complémentaires ci-après, Savoir :

Sur le clavier du grand orgue composé de 12 jeux il serait ajouté les deux jeux ci-après

1 ^o — Un jeu de <i>Principal</i> de 16 pieds avec basse acoustique composé de	56	17 tuyaux
2 ^o — Un jeu de <i>Cornet</i> 5 rangs et	160	id.
Ensemble	216	17 tuyaux.

L'addition de ces deux jeux nécessite un complément des sommiers et du mécanisme nécessaires à leur placement.

Pédales de Combinaison.

Il serait établi et appliqué à cet orgue les pédales de combinaison ci-après avec leur mécanisme spécial, Savoir:

- 1^o — Une pédale avec son mécanisme pour accoupler à volonté le clavier du grand-orgue sur l'appareil pneumatique.
- 2^o — Une pédale d'octaves graves qui permet de doubler à volonté les moyens d'action de l'organiste et d'augmenter dans le même rapport la puissance de sonorité de l'orgue.

L'addition et l'application des travaux ci-dessus mentionnés donneraient lieu à

à un supplément de dépense que j'estime en
totalité à la somme de Cinq mille francs ... 5.000^f

Fait et présenté à Paris
le 30 Avril 1876.

A. Lavaille - cell

Nota - Nous joignons ci-après la nouvelle composition de l'orgue.

Composition de l'orgue de la nouvelle
église de Notre - Dame - des - Champs
à Paris

Clavier du grand-orgue. ut à sol 56 notes.

Jeux de fonds		8° Prestant	14 p.
1° Montée	(sans acoustique) 16 p.	Jeux de combinaison	
2° Bourdon	16 p.	9° Octave	14 p.
3° Montée	8 p.	10° Cornet	5 rangs.
4° Flûte-harm ^{que}	8 p.	11° Plein-jeu	3 à 6 rangs.
5° Viole de gambe	8 p.	12° Bombarde	16 p.
6° Salicional	8 p.	13° Grompette	8 p.
7° Bourdon	8 p.	14° Clairon	14 p.

Clavier de récit-expressif.
S. V. F.

Clavier de Récit. expressif. nr à sol 56 notes.

1° Flûte-traversière	8p.	5° Octavin	2p.
2° Viole de Gambe	8p.	6° Trompette	8p.
3° Voix-Céleste	8p.	7° Basson-Hautbois	8p.
4° Flûte octaviante	4p.	8° Voix-humaine	8p.

Clavier de Pédales. nr à fa 30 notes.

1° Contre Basse	16p.	3° Bombarde	16p.
2° Basse	8p.	4° Trompette	8p.

Pédales de combinaison.

1° Effets d'orgue	6° Anches du Récit
2° Citasse du gr ^d orgue	7° Octaves graves
3° Citasse du Récit	8° Copula du grand-orgue
4° Anches Pédales	9° Copula des 2 claviers
5° Anches gr ^d -orgue	10° Tremolo du Récit
11° Expression du Récit.	

Résumé du nombre de jeux et de tuyaux.

Designation des Claviers	Jeux de					Nombre de	
	16	8	4	2	reins jeu	jeux	tuyaux
Grand-orgue	3	6	3	"	2/11	14	1102
Récit-expressif	"	6	1	1	"	8	436
Pédales	2	2	"	"	"	4	120
Totaux	5	14	4	1	2/11	26	1.658
Levis du 15 Mars 1875	4	14	3	2	1/5	24	1.380
Supplément au Levis.	1	"	1	-1	+ 1/6	+ 2	+ 278

N.B. les jeux et Pédales de combinaison soulignés en rouge sont ajoutés au devis.



GABRIEL FAURÉ A L'ORGUE DE L'ÉGLISE DE LA MADELEINE (PARIS), DONT IL FUT, AUTREFOIS, LE TITULAIRE.

Les détails du concours et de l'inauguration de 1877

L'Univers du 14 janvier 1877 nous donne des renseignements supplémentaires sur les conditions de nomination du titulaire qui a eu lieu le mercredi 10 janvier, « de deux heures à sept heures du soir, devant une réunion d'artistes et d'amateurs, qui paraissaient prendre un vif intérêt à ce tournoi artistique. »

Dans le jury, présidé par Gounod, membre de l'Institut, siégeaient Franck, Guilmant, Widor et Gigout pour les organistes, et Dhibaut (St-Thomas-d'Aquin), Bleuze (St-Sulpice) et Delorme (Notre-Dame-des-Champs) pour les maîtres de chapelles.

On apprend que 9 concurrents se sont succédés d'après un tirage au sort.

« Le programme du concours comprenait : 1° une pièce de plain-chant à la basse et à la partie haute ; 2° un morceau improvisé sur un thème donné par le jury ; 3° un morceau composé par le candidat ; 4° enfin un morceau de maître avec pédale obligée. Après avoir entendu les neuf candidats et les 36 pièces d'orgue qui ont été exécutées durant près de 5 heures, le jury s'est retiré dans la sacristie pour délibérer.

Sur la proposition du président, les membres du jury, au nombre de 8, ont écrit chacun sur un bulletin les noms de trois candidats de leur choix dans l'ordre de mérite. Le dépouillement de ce vote a donné la presque unanimité des suffrages à M. Andlauer. »

Le même journal (l'Univers du 27 mars 1877), nous permet d'obtenir plus de détails sur l'inauguration de l'instrument. Elle s'est déroulée un mardi soir à 8h^{1/2}. Les qualités essentielles de l'orgue sont décrites ainsi : « Cet instrument, dont le nombre de jeux est relativement restreint, mais qui a néanmoins une grande puissance et des qualités de son très remarquables. » Widor a joué un Concerto de J.-S. Bach et certaines de ses œuvres. Quant au titulaire, Andlauer, il a fait résonner un Prélude de Bach et un grand chœur de Lemmens. Il a également été l'accompagnateur du violoncelliste Delsart, du violoniste Marsick et du baryton Robin.



C. FRANCK



Ch. GOUNOD



Ch.M. WIDOR, A. GUILMANT, E. GIGOUT

Gabriel PIERNÉ, organiste à Notre-Dame-des-Champs ?

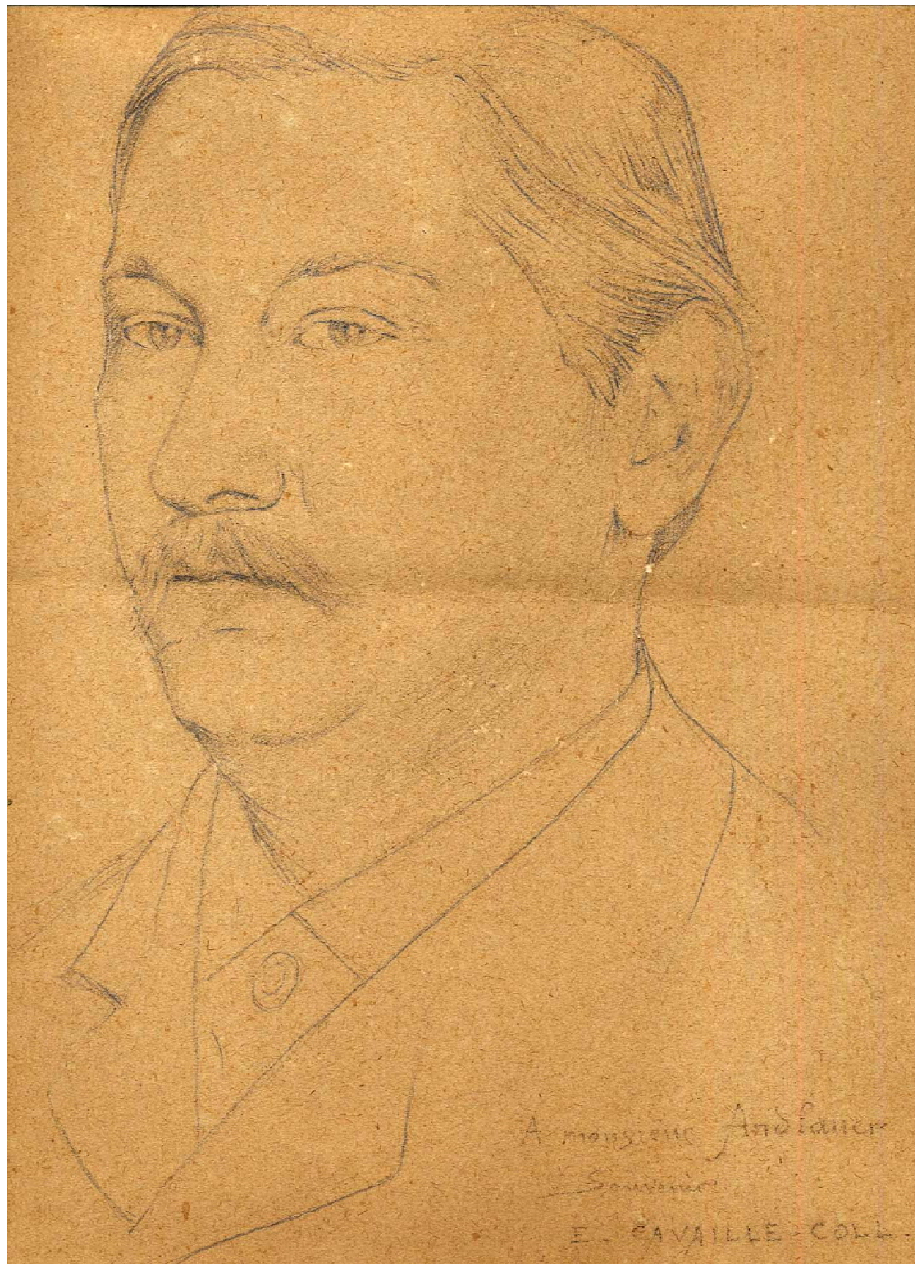
C'est ce que laisse supposer Henri de Curzon, journaliste musical, lorsqu'il rédige une courte notice nécrologique sur Pierné pour les *Journal des débats politiques et littéraires* du 15 août 1937. Il affirme qu'au début de sa carrière de pianiste virtuose et de compositeur, « il restait d'autre part, fidèle à l'orgue, et, après quelques années à Notre-Dame-des-Champs, eut l'honneur, en 1890, de succéder à son maître César Franck, à l'orgue de Saint-Clotilde. »

Cependant, selon Cyril Bongers, spécialiste de Pierné, cela semble plus qu'improbable. Il n'a retrouvé aucune allusion de l'orgue de Notre-Dame-des-Champs dans les archives Pierné.



Auguste
ANDLAUER, le
premier titulaire, et
son fils Louis
ANDLAUER,
organiste de l'orgue
de chœur

Auguste Andlauer naquit à Andlau le 29 mai 1845. Après avoir également effectué ses études au Conservatoire de Bruxelles avec Lemmens, il quitta l'Alsace pour s'établir à Fontenay-le-Vicomte où il épousa Céline Lamoureux en 1865. Leur ami Aristide Cavaillé-Coll fut témoin de leur mariage. Plus tard, Auguste devint organiste à Honfleur, avant de gagner à l'unanimité le concours pour la place d'organiste titulaire de Notre-Dame-des-Champs à Paris, le 10 janvier 1877¹. Auteur de pièces pour piano, il participa aux concerts d'inauguration de l'orgue Cavaillé-Coll du Trocadéro avec l'interprétation de pièces de Widor, Guilmant, Bach, Lemmens et d'un « Grand chœur final »² de sa production. Auguste était également professeur de piano au Collège Stanislas à Paris. Il s'éteignit à Fontenay-le-Vicomte le 5 septembre 1926.



Auguste Andlauer
(dessin
d'Emmanuel
Cavaillé-Coll)

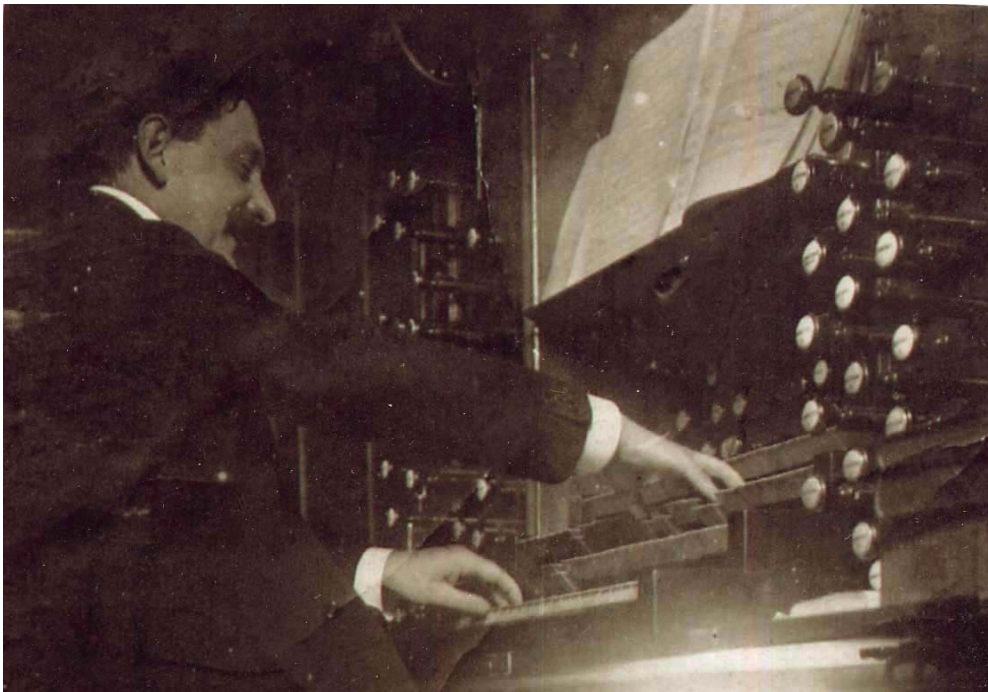
¹ Le jury était composé de Gounod (président), Franck, Widor, Guilmant, Gigout, Dhibaut (maître de chapelle de Saint-Thomas-d'Aquin), Bleuze (maître de chapelle de Saint-Sulpice), Delorme (maître de chapelle de Notre-Dame-des-Champs).

² Œuvre perdue.

« Louis Andlauer, fils d'Andlauer¹, organiste de Notre-Dame-des-Champs, condisciple de Widor et de Guilmant chez Lemmens, dut à son père une formation précoce, et révéla une nature de fin musicien et d'excellent virtuose. Il partagea le premier prix d'orgue avec Juliette Toutain en 1901. Il devint organiste et Maître de chapelle de Saint-Eloi, et fut un peu mon suppléant à Notre-Dame². C'était un garçon délicieux. Bien qu'ayant été réformé au service militaire, il trouva le moyen de se faire incorporer [...] dans le service armé et fut tué à l'ennemi quelques mois après. On était en droit d'en attendre beaucoup, car il avait une personnalité des plus originales. »

Louis VIERNE³

Ces mots de l'organiste de Notre-Dame de Paris reflètent avec grande justesse le personnage de **Louis Andlauer**. Né à Honfleur le 7 septembre 1876, il tint également l'orgue de chœur de Notre-Dame-des-Champs, tandis que son père était au grand orgue. Lauréat de la classe de composition de Charles-Marie Widor, il laisse plusieurs œuvres dans des styles variés : pièces pour orgue, pour harmonium, trois messes, une cantate, des motets religieux et plusieurs mélodies. Il est mort pour la France, à Mareuil, le 18 juillet 1915. Louis Vierne lui a dédié son « Idylle mélancolique » extraites des 24 *Pièces en style libre*.



¹ Il s'agit d'Auguste Andlauer.

² Entre 1912 et 1914.

³ Vierne, Louis, « Mes souvenirs », *Cahiers et mémoires de L'Orgue*, 1995, p. 78.

Quelques titulaires :

- Auguste ANDLAUER (1877-1889)
- Louis ANDLAUER (1888-1889, à l'orgue de chœur)
- Auguste CHAPUIS (1884-1888, en même temps qu'Andlauer)
- Émile BERNARD (1889-1895)
- Camille ANDRÈS (1895-1904)
- René VIERNE (1902-1918) :
 - (1902-1904, orgue de chœur)
 - (1904-1918, grand orgue)
- Francisque FROMENT (1918 ?-1961 ?)

Auguste CHAPUIS



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

A MONSIEUR L'ABBÉ COGNAT
Curé de N.D. des Champs.

C.1885

Répertoire
DE
N.D. DES CHAMPS

2^{ème} Série



ECCE PANIS	<i>duo Sop et Tén. (Chœur ad lib.)</i>	L. MICHELOT
TANTUM ERGO	<i>Choral</i>	A. CHAPUIS
PANIS ANGELICUS	<i>Solo de Baryton (Chœur ad lib.)</i>	L. MICHELOT
O SALUTARIS	<i>Duelto</i>	A. CHAPUIS
REGINA CÆLI	<i>Grand Chœur</i>	L. MICHELOT
O REGINA SEDENS	<i>Choral</i>	L. MICHELOT
TANTUM ERGO	<i>Duo Tén. et Baryton (Chœur ad lib.)</i>	A. CHAPUIS
PANGE LINGUA et TANTUM ERGO	<i>Choral</i>	L. MICHELOT

Émile BERNARD

Rantaisie et Rigue

(en fa majeur)
pour



ORGUE

par

EMILE BERNARD

Prix net 3 fr.

Op. 24.

Cette œuvre a été couronnée au Concours ouvert par
la Société des Compositeurs de musique.

1877 — 1878.

Propriété pour tous pays.

PARIS,
FELIX MACKAR.

ÉDITEUR-COMMISSIONNAIRE.
N° 22 Passage des Panoramas (6th Galerie.)
DÉPOSÉ.

F. M. 677.

Inst. lith. de C. G. Rüger, Leipzig.



Annuaire des artistes et de l'enseignement dramatique et musical, 1898, p. 509

Témoignages au sujet d'Emile Bernard (1843-1902)

« Emile Bernard – Notre-Dame-des-Champs

Cette église se situe près de la Gare Montparnasse, où Guilmant prend le train pour rejoindre sa maison de Meudon, quand il a terminé son service de dimanche.

La charmante salle d'étude de cet organiste distingué et bien-aimé, est assez éloignée, derrière l'église Notre Dame de Lorette. Elle est meublée dans le style Louis XV authentique.

Ce brave homme se plaint avec une véritable angoisse des difficultés pour dénicher et acheter du style authentique, étant donné les nombreuses imitations et mélanges orientaux qui sont maintenant sur le marché. Ces imitations ne portent aucune trace du vrai goût français, dit-il, et cela favorise seulement des coûts fantastiques pour l'authentique ; ce qui est inutile et bien ennuyeux.

Il déclare que la source de la beauté de l'orgue provient de l'harmonisation et d'un parfait accord de timbres particuliers. Chaque timbre, chaque jeu doit avoir sa personnalité bien affirmée. En même temps, il lui fait une atmosphère ou une qualité d'unité qui se fond dans l'ensemble. « L'unité dans la variété est l'âme même de l'art », surtout quand il s'agit de la construction d'un orgue.

L'orgue de Notre-Dame-des-Champs est un instrument superbe ; toutefois la tribune n'est pas assez grande. Le maître de chapelle, Michelot, est un musicien consommé, ayant un penchant affirmé pour la musique ancienne. Il n'apprécie pas la musique profane ou moderne dans l'église ou en dehors ; à l'église, il la trouve tout à fait incongrue.

M. Bernard, d'autre part, est totalement éclectique ; il joue Mozart et Guilmant, Bach et Saint-Saëns, côte à côte, et il apprécie tout ce qui est bon. Brahms est trop long pour s'adapter aux différentes parties de la messe. M. Bernard est persuadé que l'école de

Niedermeyer a beaucoup contribué à faire avancer le niveau musical à Paris, dans tous les domaines, mais surtout à l'église.

Un autre élément qui a beaucoup contribué à ce développement est la publication d'éditions bon marché des meilleures œuvres. Il se souvient du temps où Schumann était à peine connu à Paris, où il était quasiment impossible de se procurer ses œuvres. Il se souvient aussi de l'époque où il était étudiant au Conservatoire, où il fallait faire de grands efforts pour acheter les partitions classiques indispensables à ses cours, qu'on peut maintenant se procurer pour une bouchée de pain. Une maison d'édition possédait alors le monopole de ce commerce, et on devait payer vingt francs ce qui n'en vaut plus que quatre de nos jours. Il adore Wagner, et il s'est rendu en Allemagne dans le seul but d'écouter ses œuvres jouées convenablement. Il prétend que c'est faire injure à Wagner que de ne donner que des fragments de ses œuvres ; qu'on ne peut rendre justice aux idées dans la seule partie symphonique sans l'apport des paroles sur scène et leur rapport avec la musique. Les fragments sont « faute de mieux » etc.

Il pense que Paris est fort désavantagé parce que malgré de tels interprètes magnifiques, de tels étudiants, de tels compositeurs, la ville n'a pas de salle de concert convenable. On aime bien le théâtre et l'opéra, mais pas les concerts ; il espère que bientôt le goût du public qui se développe rapidement dans ce domaine, exigera une salle de concert appropriée.

Le Conservatoire, Padeloup, Godard, Colonne et Lamoureux, ont été chacun à son tour les apôtres des progrès en musique. Grâce à eux, Paris s'est initié aux « Passions » de Bach, aux subtiles beautés de l'école classique ancienne et de l'harmonie sacrée. Le jeune Ch. Bordes y contribue désormais pour sa part, M. Guilmant, par le truchement des Concerts du Trocadéro, est un géant de force musicale, et tire le goût musical dans la bonne direction.

Il pense que c'est une erreur d'exclure les femmes des tribunes d'orgue à Paris. Ce n'est pas une discrimination intelligente, dit-il, et va à l'encontre de l'exécution artistique de la musique sacrée. Les garçons chantent comme des mécaniques, selon lui. Ils sont dépourvus de sens artistique, même avec la meilleure formation, leurs voix changent continuellement et muent ; il est difficile de les diriger et de leur enseigner quelque chose ; dix femmes donneraient un meilleur résultat que cent garçons. Il n'y a aucune raison valable pour exclure les femmes. C'est la conséquence des rapports particuliers entre les sexes, tels qu'ils sont perçus du point de vue d'un archevêque. Il y a quinze garçons et six hommes dans son chœur. »

Fanny Edgard Thomas

In Flûte harmonique n° 75/76 1998, p. 65,66

Souvenirs d' Henri Maréchal, publiés dans le Ménestrel du 5 août 1906

SOUVENIRS D'UN MUSICIEN

185. — 1870

(Suite)

LA CLASSE D'ORGUE — ÉMILE BERNARD

A la rentrée d'octobre, la classe d'orgue me réunissait à de nouveaux camarades, et, parmi ceux-là, je ne tardai pas à me lier avec Émile Bernard qui devint un musicien fort distingué et fut l'un de mes plus chers amis.

Émile Bernard, de haute taille, avec des épaules larges et le teint coloré, avait toutes les apparences d'une santé qu'il ne connut jamais. Malade, au contraire, dès cette époque, les années vinrent encore lui apporter tout un cortège de maux imprimant à sa vie une direction, d'ordre compliqué, où les plus grands ménagements étaient à prendre.

Le chaud, le froid, la pluie ne pouvant être impunément affrontés, le *chez soi* devint la règle ; et l'on peut dire que Bernard a passé sa vie au coin du feu.

L'œuvre assez importante qu'il a laissée en garde un peu le caractère ; il est évident que si l'auteur avait pu vivre une vie normale, aller, venir, écouter, discuter, elle eût sûrement pris un grand relief, appuyée comme elle est sur une éducation musicale de premier ordre. Le grand public l'ignore encore ; mais les musiciens la tiennent en haute estime et cela est bon signe pour son avenir.

Cette œuvre se compose de pièces pour le piano et pour l'orgue, de musique de chambre et d'orchestre, et encore — mais plus rares, celles-ci — de compositions vocales.

La solidité de la facture est la qualité maîtresse de ces pages si patiemment méditées dans la solitude. En les feuilletant, on s'arrête surtout aux pièces d'orgue : celles-ci de grand style, que dépasse peut-être encore un *decetto* pour instruments à vent absolument remarquable et d'un effet délicieux.

Malgré ses maux, Émile Bernard avait le caractère gai, enjoué même. L'habitude de souffrir est si bien prise chez les malades incurables, qu'à la moindre accalmie on les voit se tourner avidement vers la vie dont le sourire d'un moment apparaît comme le fruit défendu à leurs yeux enchantés !

Ce caractère aimable se doublait encore d'une âme droite, loyale et pleine de candeur. Dans sa retraite, les blessures de la vie militante ne pouvaient que faiblement l'atteindre ; assez, toutefois, pour lui permettre de reconnaître ses vrais amis et d'accabler les autres de toute la hauteur d'un très crâne dédain.

Le jour de la rentrée, l'orgue fourbu de la classe n'était pas encore remis d'une indisposition qu'un facteur optimiste prétendait guérir ! Benoist dut faire son cours dans une classe de piano. Il en riait beaucoup, et nous avec lui. On ne fit donc pas grand'chose ce jour-là ; mais Bernard, en voyant l'excellent piano mis à notre disposition, sentit des démangeaisons dans ses doigts de premier prix récent et nous régala de l'admirable étude en *la* mineur de Thalberg, que je ne me souviens pas avoir entendu mieux jouer depuis par les plus grands virtuoses.

Peu après, la classe réintégra son vrai domicile et l'on put alors se faire une idée de ce qu'elle était devenue avec la lassitude du professeur !

En réalité, elle ne marchait que par la force acquise et par la valeur des remarquables élèves qui, pour la plupart, devaient, pendant deux ou trois ans encore, ajouter leur nom à son beau livre d'or. Le maître n'y intervenait que bien rarement ; et lorsqu'on le questionnait sur un cas difficile, c'est à peine s'il interrompait la lecture de son journal pour répondre : « Écoutez ce que font les autres ! »

En tous les temps, dans tous les milieux, la vieillesse opposée à la jeunesse a fait naître le dérivatif de la scie. Le pauvre Benoist n'y échappa pas plus que ses anciens ; et les successeurs de ses successeurs pourront, à leur tour, la sentir voltiger autour d'eux quand l'heure sera venue.

Comme circonstances atténuantes, il faut dire que les *scies* faites à Benoist restaient assez discrètes pour qu'il ne les aperçût jamais et que, par conséquent, sa dignité n'eût pas à en souffrir. Au fond, nous avions un très grand respect pour sa personne ; et, parmi nous, aucun n'aurait consenti à lui causer

Nulla peine, même légère !

Toute la perfidie de cette jeunesse gouailleuse à froid consistait, par exemple, à harmoniser, selon l'évangile de Schumann, quelque thème d'Haydn, pour qui Benoist professait un culte presque exclusif. Alors il abandonnait un moment son journal et, venant s'asseoir sur le banc d'orgue, du bout de ses doigts amaigris il rétablissait l'harmonie de l'auteur, disant avec un vague sourire : « Voilà ce qu'a écrit Haydn. » Bien entendu, nous le savions tous !

Il y en avait alors pour un mois de ce numéro un.

Le numéro deux était représenté par une déclaration formelle, catégorique et faite à brûle-pourpoint que la fugue en *fa dièse* mineur de Haendel est impraticable à l'orgue et d'impossible registration. Alors Benoist protestait de son mieux en contant que lorsqu'il était organiste de la cathédrale de Nantes, sa ville natale, il en avait, jadis, tiré les plus heureux effets avec le jeu de bombarde ! etc., etc.

Le numéro trois, enfin, revenait périodiquement aussi, revêtant alors un caractère historique.

On l'amenait en marchant un pied devant l'autre sur l'extrême bord de l'estrade où venait s'adosser un grand piano carré placé en contrebas ; et Benoist de dire :

— Prenez garde de marcher sur le piano et de faire comme Lully !

Et nous de répondre avec une feinte ingénuité :

— Lully ?

— Mais oui, reprenait Benoist. Lully, ayant pendant quelque temps perdu la faveur du roi Louis XIV, ne savait comment rentrer en grâce ! Vainement il avait épuisé tous les moyens ! Alors, un soir qu'il y avait concert chez le roi, et voyant, non sans inquiétude, le visage désespérément sévère de Sa Majesté, il eut l'idée de sauter à pieds joints sur une épinette qu'il creva

et traversa de part en part ; et c'est avec le corps au travers de cette épinette qu'il se mit à danser ! Le roi rit beaucoup et Lully fut pardonné. Ces manières de pitre, Messieurs, sont indignes d'un artiste qui se respecte ! Se figure-t-on, Monsieur Auber se livrant à une pareille pantalonnade aux Tuileries devant Sa Majesté l'empereur Napoléon III ?

Alors tout le monde, fronçant le sourcil, infligeait un blâme sévère à la mémoire de Lully !

J'ai bien entendu conter vingt fois cette histoire — et pratiquer autant les autres — pendant mes deux années de classe d'orgue.

Est-il bien sûr que nous ne méritassions pas des calottes, eût peut-être écrit M^{me} de Sévigné à ce souvenir si malicieusement et si fréquemment évoqué de la cour du grand roi ?

Hélas ! nous n'inventons rien ! Aux temps les plus reculés — Plaute le démontre et Molière après lui — les vingt ans de Léandre ont condamné sans appel les soixante ans de Géronte ! Et tout ce que la civilisation moderne a pu obtenir est de leur épargner le sac et les coups de bâton dus aux fourberies de Scapin !

Cependant dans cette classe, presque morte, une bouffée de vie pénétrait parfois avec la visite de quelque ancien lauréat venu pour saluer notre maître. Parmi ces visiteurs, je vis un jour arriver Alexis Chauvet déjà réputé au Conservatoire, comme chez les musiciens, et qui serait devenu célèbre si une mort tragique ne l'eût emporté à l'âge de trente-quatre ans !

(A suivre.)

HENRI MARÉCHAL.

monie appliquée au Prélude, la Lecture au Piano, Etudes transcendantes, Cours d'esthétique musicale, une Sonate pour deux pianos, une Sonate pour piano et flûte, une Suite pour piano et enfin une Bourrée pour deux pianos. M. de Bériot se livre également à la peinture et il peut être considéré comme un très bon paysagiste. Il a été nommé chevalier de l'ordre de Léopold et officier d'Académie en récompense des services qu'il a rendus à l'art musical.

BERNARD (Emile), né à Marseille le 28 novembre 1843. Fit sa première éducation musicale sous la direction de sa mère pour le piano et de son oncle pour le violon. Il entra au Conservatoire où il obtint les premiers prix de piano, d'orgue, d'harmonie, contre-

point et fugue. Il fut, tour à tour, alto au théâtre du Gymnase, organiste et maître de chapelle dans diverses églises, puis organiste du grand orgue de Notre-Dame-des-Champs. Emile Bernard commença à composer très jeune ; mais ses œuvres restèrent inédites et ont disparu depuis. Ce n'est que vers l'âge de 28 à 30 ans qu'il se livra sérieusement à la composition. Son œuvre se compose de plus de soixante numéros édités, parmi lesquels on remarque de grandes pièces pour orgue ; *Deux Suites* pour orchestre, une *Fantaisie* pour piano et orchestre, un *Concerto de violon*, un *Concertstück* pour piano, un *Andante* et *Rondo* pour violoncelle et orchestre, etc., etc., puis comme musique de chambre, une *Suite* pour piano et violon, une *Sonate* pour

piano et violon, un *Trio*, une *Sonate* pour piano et violoncelle, etc., etc. Puis plusieurs œuvres pour chant et orchestre, entre autres *la Captivité de Babylone* et *Guillaume le Conquérant* et enfin un *Divertissement* pour instruments à vent.

Avant d'être organiste de Notre-Dame-des-Champs il était estimé par ses pairs comme en témoigne la dédicace par Théodore Dubois d'un *Offertoire* alors qu'il était titulaire de St-Jean-St-François.

Ses œuvres orchestrales et de musique d chambre ont été régulièrement interprétées par les plus grands interprètes de l'époque. Il était membre de la Société Nationale.

En 1932 (19 mars) encore, son nom figure parmi les programmes des grands organistes, comme Emile Poillot qui interprète une œuvre d'Emile Bernard (avec celles de Bach, Mendelssohn, Tournemire, Vierne, Widor, Franck + 1 improvisation sur un thème donné par Tournemire) lors d'un concert organisé par les Amis de l'Orgue à la salle Pleyel

Emile Bernard est enterré au cimetière du Père Lachaise.

Camille ANDRÈS

2

A Madame Charlotte WYNS

LES PAUVRES MORTS

Poésie de Jean Lahor

Musique de Camille Andrès

And^{te} sostenuto.

CHANT.

PIANO.

p *mf* *p* *mf* *sf* *p* *mf* *dim.* *mf* *p* *mf* *dim.*

And. ** And.* ** And. sempre* *mf* *dolce.*

mants parés d'or et de soi - e, Vous dont la mort a fait sa proi - e, Bouches en fleurs,

ten des bras nus, Qu'êtes vous, hélas! devenus, Beaux corps vêtus d'or et de soi - e?

Un peu plus animé et peu à peu. *cresc.*

Sous la ter - re — gisent les



**portrait de Camille Andrès, debout, derrière Alexandre Guilmant
et à la gauche d'Eugène Gigout**

à Camille ANDRÈS Organiste à Notre-Dame des Champs

3

PAVANE - ENTR' ACTE

(Extraite de la Suite des 3 Saisons)

A 4 Mains

Fernand COROT

Prima

Allegretto 104 = 

PIANO

(Seconda)

mf

rall - - - a Tempo

1 2



René Vierne (1878-1918)

par Yannick Merlin

Il y a 100 ans le jeune frère de Louis Vierne mourrait héroïquement pendant la bataille du Chemin des Dames dans la Marne. Trop longtemps occulté par la célébrité de l'organiste de Notre-Dame de Paris, René Vierne a laissé, néanmoins, une oeuvre conséquente pour orgue ou harmonium qui, grâce à la nouvelle édition Publimuses, mérite d'être plus largement connue et appréciée.

René Vierne passe son enfance choyé par son frère Louis, de huit ans son aîné. Comme il est animé par une précoce et « extrême piété »¹, sa mère le place au petit séminaire de Versailles. La foi musicale l'emportant sur la conviction religieuse, l'abbé Caron convainc sa famille de ne pas le faire entrer au grand séminaire et lance : « L'enfant est pieux, eh bien ! il louera Dieu dans les cérémonies du culte. »

Il a 16 ans quand son grand frère prend en charge son éducation musicale et l'astreint à un régime sévère afin de rattraper son retard en la matière. Durant cinq années de labeur intensif, René Vierne montre des aptitudes remarquables et acquiert un solide métier. En 1899, il intègre la classe d'orgue de Guilmant au Conservatoire de Paris. Rongé par le trac, il manque ses premiers examens et retourne alors « volontairement au service militaire à Reims ». Il obtient le 1^{er} prix, partagé avec Joseph Bonnet et Augustin Barié, en 1906.

À Notre-Dame-des-Champs

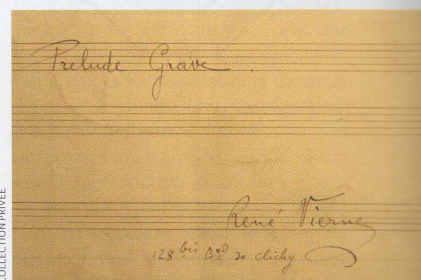
Parallèlement à ses études, René exerce le métier d'organiste liturgique. Sa carrière commence en 1897 à l'orgue de la chapelle des Dominicains du faubourg Saint-Honoré (Paris 8^e). En novembre 1901, il cède sa place à son camarade de conservatoire Ermend Bonnal, à la faveur de sa nomination à l'orgue de



chœur de Notre-Dame-des-Champs. Là, il dialogue avec le grand orgue tenu par Camille Andrès, ancien élève de Gigout. En 1904, Andrès meurt prématurément et René Vierne prend sa succession.

Il s'investit alors considérablement dans la vie musicale de cette paroisse du quartier de Montparnasse. Louis Vierne raconte dans ses *Souvenirs* qu'« il [fait] entendre là, à sa Messe Basse de 11 heures, tout le répertoire ancien et moderne de la grande musique d'orgue. [...] De temps à autre, répondant à son désir, je sautais dans un taxi après ma messe de Notre-Dame et allais jouer "chez ma petite sœur des champs", comme disait mon cher grand gosse de frère. En 1912, nous jouâmes là en collaboration au mariage de la petite-fille de Franck. Le curé, l'abbé Arnal, officia avec une lenteur extrême, nous permettant de donner un vrai récital des œuvres du grand aïeul. »

René Vierne au front en 1915



Deux extraits du manuscrit du *Prélude grave*.

La collaboration de René Vierne avec son ami Lucien Michelot, maître de chapelle de Notre-Dame-des-Champs, permet de hisser la maîtrise paroissiale au niveau des plus réputées de la capitale. Fait particulier pour l'époque, les deux musiciens programment des messes en chant grégorien (Michelot avait fait plusieurs séjours à Solesmes). Cette singularité est relatée par la presse lorsqu'elle se fait l'écho de cérémonies importantes. On lit dans *Le Temps* du 16 mai 1907 que les obsèques de Huysmans, en présence des membres de l'Académie Goncourt et de Mme Emile Zola, ont « été célébré[s] en plain-chant psalmodié et harmonisé. »

À la guerre

C'est justement quelque temps après la parution de sa « Sortie », en août 1914, qu'il se retrouve engouffré dans le souffle meurtrier de la première Guerre mondiale. Il endosse son rôle de soldat avec un courage particulièrement admirable. Un extrait du *Journal des débats* du 16 mai 1917 nous renseigne sur son quotidien au front, où la pratique musicale, en compagnie d'autres artistes, permet de s'évader quelques moments de l'horreur des tranchées : « [...] Vous tapotez sur un harmonium échappé à la fureur destructive des Boches. Un jeune homme s'approche doucement en

1. Sauf mention contraire, les citations sont extraites des *Souvenirs* de Louis Vierne, « Louis Vierne. Mes souvenirs » et *Journal* (Fragments) L'Orgue – Cahiers et Mémoires, juin 1995.

souriant et vous dit : « Ah ! vous regardez la symphonie en ut mineur !... » Et aussitôt on lie connaissance, et c'est une joie de parler musique, d'évoquer Bach, Beethoven, César Franck, car ce jeune homme est René Vierne, le frère du célèbre organiste de Notre-Dame de Paris, lui-même organiste de Notre-Dame-des-Champs, [...] et que les événements ont jeté dans un bataillon de travailleurs de tranchées où il a conquis le grade de caporal. [...] Et c'est une bonne fortune de voir tomber comme du ciel, dans un village dévasté, en pleine guerre, un si grand artiste. Il est escorté d'un autre grand artiste, le sculpteur Saladin [...]. Son visage s'illumine quand René Vierne fait chanter l'humble instrument qu'il caresse de ses doigts agiles [...] Nous avons ici Dangès, le baryton de l'Opéra, dont la voix d'or, comme ses galons de maréchal des logis, nous enchante tous les dimanches. Et une séance est immédiatement organisée, et d'autant plus agréable qu'elle est intime. [...] René Vierne, après avoir joué une gavotte de Bach, nous fait entendre une messe qu'il a composée « à la tranchée des quatre arbres ». Elle est chantée a capella par la schola de poilus qu'il a formés et instruits ; sous ces faces rudées et martiales, ils ont des âmes de poètes [sic] et chantent comme des anges cette musique [...] Hélas ! ce plaisir de dura pas beaucoup plus d'une heure. Le lendemain, René Vierne et Saladin, dont le bataillon est des plus nomades, étaient déjà repartis !... »

Son dévouement exemplaire lui vaut la Croix de Guerre en 1917 dont la citation suivante a été publiée dans *L'Écho de Notre-Dame des Champs* : « Très bon caporal, d'un excellent esprit, d'une haute valeur morale, exemple de sang-froid, de courage et

SUR LE CD D'ORGUES NOUVELLES

Pour *Orgues Nouvelles*, j'ai choisi d'enregistrer trois pièces parmi les plus émouvantes de sa production et les plus représentatives de son style : le *Prélude grave* à la mémoire de Guilmant (1908), au discours dramatique éloquent et à l'écriture soignée ; la *Canzona* (1914), qui met en valeur un solo de hautbois à la ligne mélodique souple et inspirée ; enfin, la « Sortie » de la *Messe basse* op. 8 (1914), dont la fin implacable et tragique en forme de toccata fait songer à un mécanisme inéluctable conduisant à un destin funeste. Comme si son auteur anticipait son propre sort qui se traduira quelques années plus tard par une mort prématurée et presque inévitable. Le compositeur mentionne expressément à la toute fin de la partition « sans ralentir ». Fait rare pour un endroit conclusif qui conduit naturellement l'interprète à ralentir pour annoncer l'achèvement de la pièce - ce même effet sera repris par Louis Vierne à la fin de sa *Toccata* en si b mineur, composée 12 ans plus tard, en 1926. Comment ne pas penser à un hommage à son petit frère dont il ne s'est jamais remis de la perte cruelle ?

YANNICK MERLIN

de dévouement. Du 21 au 26 octobre 1917, commandant de nuit un petit poste exposé à découvert au tir des mitrailleuses ennemies, y a fait preuve d'un calme et d'une endurance exemplaires. S'était déjà fait remarquer par sa tenue au feu, aux combats de Champagne en septembre et octobre 1915 et par son attitude aux tranchées et aux travaux exécutés en première ligne en 1916, sous Verdun. »

Malgré presque quatre ans passés à survivre pendant cette guerre, et à peine quelques mois avant la signature de l'armistice du 11 novembre 1918, Vienne tombe « héroïquement au champ d'honneur en défendant le sol sacré de la Patrie » comme l'exprime *L'Écho de Notre-Dame des Champs*. Les faits se sont déroulés sur le plateau de Branscourt dans la Marne, pendant la bataille du Chemin des Dames le 29 mai.

L'hommage

Le 6 mars 2018, au Conservatoire supérieur de Paris, un nouveau monument aux morts commémorant le nom des élèves ou anciens élèves disparus pendant la première Guerre mondiale a été inauguré. On constate que le tribut laissé à ce conflit par les organistes de Notre-Dame-des-Champs est bien lourd, car outre René Vienne, on y lit aussi le nom de Louis Andlauer, qui avait été organiste de chœur de cette église, mort pour la France en 1915.

Parmi les autres hommages rendus à René Vienne, j'aime citer le *Prélude et fugue* en si majeur de Marcel Dupré, dont l'éclat et la joie rayonnante rendent sûrement justice au caractère solaire que devait avoir René Vienne. ●

Lucien Michelot et la maîtrise de Notre-Dame-des-Champs.

On distingue à l'arrière-plan l'ancien orgue de chœur de Cavallé-Coll. Il s'agit probablement de René Vienne aux claviers. Extr. de *Musica*, 16 janvier 1904, p. 255.



CLARA MILL

YANNICK MERLIN

est titulaire de l'orgue de Notre-Dame-des-Champs à Paris. Il a été l'invité de prestigieux festivals et a donné des conférences dans le cadre d'un cycle de recherches à la Fondation Royaumont. Merlin est le dédicataire d'œuvres de Werner, Roth, Paulet, Lebrun, Gandrille... Il a également créé des œuvres de Jean-Baptiste Robin et Loïc Mallié.

René VIERNE

À Madame HENRI CHÉRON

247

CANZONA
Indication des Jeux. { G^d Orgue = Flûte 8. Bourdon 8
Récit = Hautbois et Bourdon 8 (ou Trompette douce)
Pédale = Flûte 8 (Tirasse G^d Orgue)
(Claviers séparés)

RENÉ VIERNE

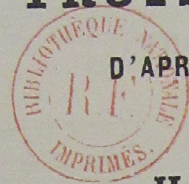
Organiste du G^d Orgue de N. D. des Champs Paris

Andantino senza rigore

A mon ami René VIERNE.
Organiste de N-D. des Champs.

.....

TROIS MESSES



D'APRÈS LE PLAIN-CHANT

DE

H. DUMONT

—————

I (MESSE ROYALE) 1^{re} TON.

II _____ 2^e TON.

III _____ 6^e TON.

PAR

L. MICHELOT.

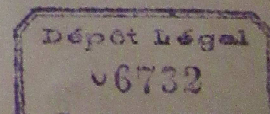
—————

CHAQUE MESSE 1^f50.

.....

En dépôt chez E. MEUDT, 55, rue de Vaugirard.
PARIS.

1907



Extraits de
programmes
d'orgue de
messes
(René Vierne)

PROGRAMME D'ORGUE

Dimanche 1^{er} février 1914.

Concerto en *ré mineur* $\left\{ \begin{array}{l} a. \text{ Adagio} \\ b. \text{ Allegro} \\ c. \text{ Aria} \\ d. \text{ Presto} \end{array} \right\} \text{ G. F. Haëndel.}$

Dimanche 8 février.

1. Sarabande grave. — F. Couperin
2. Fugue en *mi mineur*. — J. S. Bach.

Dimanche 15 février.

- a. Scherzo (2^{me} Symphonie). — Louis Vierne.
- b. Prélude et Fugue en *la mineur*. — J. S. Bach.

Dimanche 22 février.

- a. 1^{re} *Rhapsodie Bretonne*. — Saint-Saëns
- b. 2^{me} Choral (*si mineur*). — César Franck.

PROGRAMME D'ORGUE

Dimanche 1^{er} Mars 1914.

- a. Fugue en *fa Dièse mineur*. — Haëndel.
- b. Prélude, Fugue, variations. — César Franck.

Dimanche 8 Mars.

- a. Prélude et Fugue en *mi mineur*. — J. S. Bach.
- b. Prélude grave. — R. Vierne.

Dimanche 5 mars.

1. Concerto en *ré mineur*. — Friedmann Bach.
 - a. Allegro moderato.
 - b. Andante Cantabile.
 - c. Allegro vivace.
2. Choral en *si mineur*. — César Franck.

Dimanche 27 Mars.

- a. Prélude en *ut majeur*. — C. Saint-Saëns.
- b. Choral (2^{me} Symphonie). — Louis Vierne.
- c. *Toccata*. — Ch. M. Widor.

Dimanche 29 Mars.

- a. Choral *mi majeur*. — César Franck.
- b. Prélude et Fugue en *la mineur*. — J. S. Bach.

Annnonce du décès de René Vierne

Nécrologie

Depuis l'affaire du 27 mai au Chemin des Dames on était très inquiet du sort de notre éminent organiste : M. René Vierne.

Hélas ! il n'y a plus de doute. Il est tombé héroïquement au champ d'honneur en défendant le sol sacré de la Patrie.

Parti dès le début de la guerre, il gagna la Croix de guerre par sa valeur sur le champ de bataille, et l'Echo lui adressa à cette occasion ses félicitations.

Hélas ! aujourd'hui, l'Echo demande pour lui le secours des prières de ceux qui, si souvent, ont été pieusement émus par ses religieuses harmonies.

Nous envoyons à sa famille si cruellement éprouvée l'expression de nos sincères condoléances.

J. TOUYÉ.

(extrait de « L'écho de Notre-Dame des Champs, n° 139, 28 septembre 1918, p. 7)

Œuvres de René Vierne dédiées au clergé de
Notre-Dame-des-Champs

L'Abbé Fontaine, Vicaire
L'Abbé Chazot, 1er Vicaire
L'Abbé Genevray, 2d Vicaire

Carillon de Louis Vierne, dédié à son petit frère
René

A Monsieur l'Abbé FONTAINE, Vicaire à N.D. des Champs

MESSE BASSE

pour Harmonium, ou Orgue sans pédale

N°6

RENÉ VIERNE
Organiste à Notre-Dame des Champs
Op. 8

I. ENTRÉE

à l'Orgue { Récit: Fonds et Anches 8. 4.
G.O: Fonds 16. 8. 4.
Ped: Fonds 16. 8.
Claviers accouplés Tirasses

Poco Allegro

HARMONIUM

G.R. *f*

① ③ ④

man.

mf

Ped.

p

G.R.

③

⑤

Prix net: 3^f
Copyright by René VIERNE 1914

S.1406 C

Tous droits réservés

A Monsieur l'Abbé CHAZOT 1^{er} Vicaire de N.D. des Champs

II - OFFERTOIRE (SUR UN THÈME ORIGINAL)

A l'Orgue { *G.R.* = Fonds 8-4
Ped. = Fonds 16-8
Claviers accouplés = Tirasses

① ④ Andante molto cantabile

ORGUE
ou
HARMONIUM

GR

poco cresc.

sempre cresc.

Interludes pour l'Hymne "Ave Maris stella"



A.ve Maris stella _____

I

RENÉ VIERNE

Organiste de Notre-Dame-des-Champs
Paris

A l'Orgue: Fonds doux de 8.
Andantino

ORGUE
ou
HARMONIUM

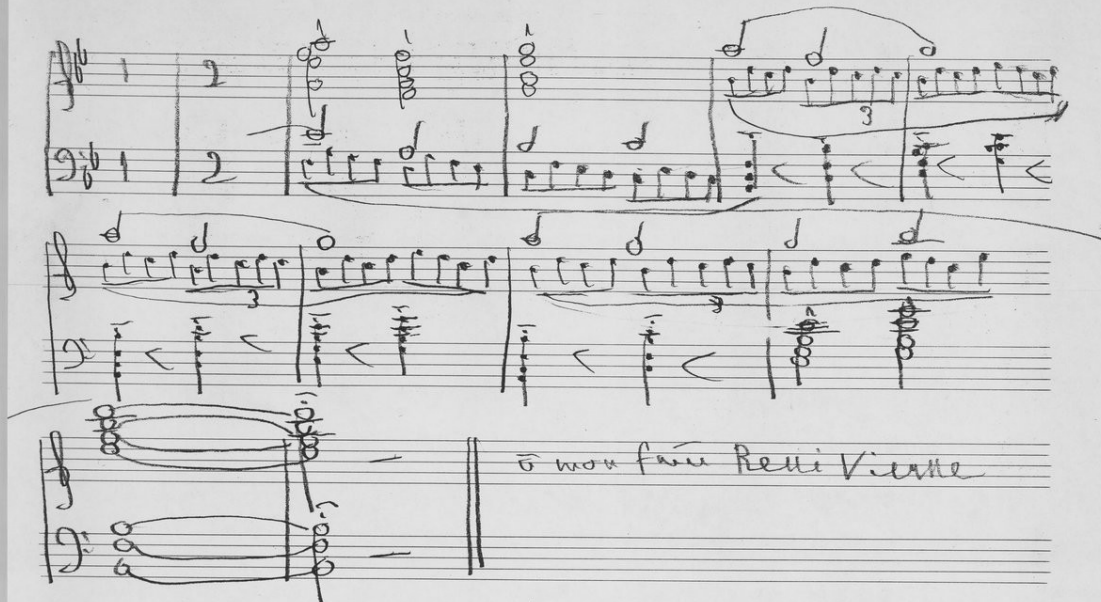
The main musical score for the organ or harmonium, written in 3/4 time. It features a treble and bass staff. The piece begins with a treble clef, a key signature of one flat (B-flat), and a 3/4 time signature. The first measure is marked with a circled 'E' and a dynamic of *mf*. The score includes various musical notations such as triplets, slurs, and dynamic markings like *p*, *mf*, and *pp*. The tempo markings 'Andantino', 'poco rit.', and 'a Tempo' are present. The piece concludes with a double bar line and a final note.

N. 21 Canillon (San la soumerie du Canillon de la
chapelle du chateau de Sourgout
(Aisur)

G-R 100h 5 autres 16 g 14 ped 10nds et anches 32 16 8 h
clar accouplés Trosses

allegro 

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France



o non faire Renu Vienne

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Oeuvre (1922) de Maurice IMBERT
 dédiée à Francisque Froment, titulaire de Notre-Dame-des-Champs

Pour Francisque FROMENT
 Organiste du 1^{er} Orgue de N. D. des Champs.

PIÈCE

en Sol mineur

G.O. Les Fonds Anches préparées
 R. Les Anches
 PED. Accouplement au G.O. et C. Basse

Maurice IMBERT

Pas trop lent et énergique
 Claviers accouplés
 G.O. Les Fonds

MANUEL

Andantes au R. Andantes au G.O. et R.

PEDALES

Accouplement Ped. au G.O. et C.B.

Boite ouverte

Andantino
 R. mettez R. voix céleste
 Voix C.

Retirez les Anches, G.O. et R. les Fonds du G.O.
 sauf le Bourdon de 8.

ôtez accoupl.
 des claviers

Ped. Bourdon de 8 du G.O.

rall. Tempo

N. B. Registration prévue pour un orgue à 2 claviers
 Copyright by EDITIONS MAURICE SENART 1922
 Paris, EDITIONS MAURICE SENART, 20 rue du Dragon.

E.M.S. 4851

Tous droits d'exécution, de reproduction
 et d'arrangements réservés pour tous pays.

En 1927, Félix Raugel évoque l'orgue de Notre-Dame-des-Champs dans son important ouvrage *Les Grandes Orgues des Eglises de Paris et du Département de la Seine* et souligne le caractère spécialement unique de cet instrument au niveau de sa qualité sonore : « Nous réserverons une place à part au grand orgue de Notre-Dame-des-Champs [...] puisque Cavaillé-Coll le citait volontiers comme l'un des instruments qu'il avait le mieux réussi au point de vue de la qualité du son. »

Nous réserverons une place à part au grand orgue de Notre-Dame-des-Champs (26 jeux, 2 claviers) inauguré le 20 mars 1877, puisque Cavaillé-Coll le citait volontiers comme l'un des instruments qu'il avait le mieux réussi au point de vue de la qualité du son : avis qui fut d'ailleurs successivement partagé par les organistes Auguste Chapuis (1884-88), Andlauer (1888-89), Emile Bernard (1889-1902), Camille Andrès, René Vierne et Michelot, ce qui toutefois ne les empêchait pas de déplorer la répartition d'un aussi grand nombre de jeux sur seulement deux claviers, et la trop grande pauvreté de l'instrument en jeux de mutation. Groupons autour de cet orgue plusieurs autres instruments semblables dûs au même facteur : celui de Notre-Dame-d'Auteuil (32 jeux, 2 claviers) inauguré le 11 février 1885 et qui fut tenu successivement par Schwab et Marcilly; l'ancien orgue provisoire de la basilique de Montmartre (17 jeux, 2 claviers) sorti en 1890 des ateliers de l'avenue du Maine, puis transféré en 1913 à l'église Notre-Dame-du-Rosaire où depuis 1919 Michel d'Argoeuves et Aug. Le Guennant en tirent le meilleur parti; l'orgue de l'église des Etrangers de la rue de Sèvres (31 jeux, 2 claviers) inauguré en 1891 par Ch.-M. Widor et S. Scherrer, instrument dont la mise en harmonie est comme à Notre-Dame-des-Champs en tout point remarquable (2); et enfin l'orgue que Charles Lamoureux avait fait construire et installé en 1808 à Saint-

MONTPARNASSE

MON VILLAGE

LE JOURNAL CATHOLIQUE DU QUARTIER

92, boulevard du Montparnasse (XIV^e) - Tél. DAN 70-97 - Abonnements : Ordinaire 5 NF ; Soutien 10 NF - C.C.P. Paris 5232-99
NOVEMBRE 1961 - N° 11



NOTRE-DAME-DES-CHAMPS, NOTRE PAROISSE

Fêtes et Saints

4 novembre : SAINT CHARLES BORROMÉE

Le XVI^e siècle, ce temps des guerres de religions où l'on s'entretenait sauvagement au nom de l'Évangile, a connu de vrais témoins du Christ, tel cet évêque de Milan qui réforma son église, donna tous ses biens à ses diocésains pauvres et soigna les pestiférés.

11 novembre : SAINT MARTIN

Cet officier barbare de l'armée romaine, quelque chose comme un capitaine indigène de troupes coloniales, Hongrois d'origine, est devenu quelqu'un de « bien de chez nous » parce qu'il fut le premier à se faire apôtre des paysans de Gaule. On connaît bien l'anecdote du manteau partagé et ses dernières paroles : « Seigneur, si je suis encore nécessaire, je ne refuse pas le travail ».

24 novembre : SAINT JEAN DE LA CROIX (1521-1591)

Ce petit Carme, haut comme trois pommes à genoux, que sainte Thérèse d'Avila appelait « mon demi-moine », est un géant de l'amour du Seigneur et très grand poète que la souffrance a embrasé et affiné. S'il connut la croix, il connut aussi les plus hautes expériences mystiques.

25 novembre : SAINTE CATHERINE (martyrisée vers 312)

Patronne des philosophes et des jeunes filles, on sait peu de chose sur sa vie, sinon qu'elle fut très cultivée et mourut décapitée.

Malades !

Ne restez pas isolés ! Immobilisés ou infirmes, vous pouvez recevoir des visites.

Valides, vous pouvez faire connaissance entre vous. Tous, vous pouvez vous unir dans la FRATERNITE CATHOLIQUE des MALADES. Pour qu'un membre de la Fraternité vienne vous voir et vous renseigner, donnez sans tarder votre nom et votre adresse.

FRATERNITE CATHOLIQUE des MALADES
92, boulevard du Montparnasse
Paris-14^e, DAN 66-95

Les personnes désireuses de visiter les malades à domicile peuvent également donner leur nom.

Décès depuis le 1^{er} septembre 1961 :

M. Philippe Lacroix -
Mme Vve Marthe Trehlou -
M. Arsène Portal - Mme
Vve Emilienne Girard -
Mme Vve Léontine Riffaut -
M. Jean Soury -
M. Fernand Parmentier.

Baptêmes depuis le 1^{er} septembre 1961 :

Christine Barry - François Doroszlaï - Patrick Oser - Yolande Duprat - Catherine Rackelboom - Isabelle Cazé - Jean-François Eon - Jean-Michel Dutilh - Stéphane Ollivon - Patrick Pouchard - Philippe Pagniez - Martine Poupaert - Isabelle Laval - Philippe Lardy - Véronique Bracquemart - Caroline Lavignon - Eric Polèse - Francesca Borsari - Marc Berson - Mallis Perrin - Annick Lorfèvre - Catherine Albouy - Denys Escriba.

(1) **N.D.L.R.** — Les vacances et l'absence de Paris de M. Froment nous ont empêchés jusqu'à présent de parler de son départ. Tous ses amis, qui sont innombrables, ne seront pas déçus puisque c'est le mois prochain qu'ils trouveront ici le témoignage attendu.

NUIT DE L'ORGUE

Vers minuit, le 16 septembre dernier, sortaient de l'église Notre-Dame-des-Champs les maîtres de l'orgue bien connus : Gaston Litaize, Antoine Reboulot, Madeline Duruflé-Chevalier, Noëlie Pierront, M.-Louise Girod. Qu'arrivait-il donc à nos robustes tuyaux ?

Eh ! bien, depuis Pâques, ils souffraient de l'absence de titulaire. M. Froment en effet, à son grand regret mais loyalement, avait dû donner sa démission pour raison de santé (1).

Partageant avec l'Équipe sacerdotale le grave

austère et méthodique passées sur des claviers impitoyables ? Sait-on surtout avec quelle parfaite maîtrise il faut posséder sa technique pour arriver à s'exprimer librement dans un art, pour arriver à « jouer » de son instrument. Aidé de Marchal et de Litaize, Legay a fait de sa jeunesse un atelier pour façonner la maquette de sa vie d'organiste.

Il a déjà donné des concerts en Allemagne et à la radio. « Ce qui caractérise le jeu de Legay, écrivait une critique allemande, c'est tout d'abord une souveraine maîtrise de tout ce qui



Photo Kaika.

souci de beauté liturgique, un groupe d'artistes s'était vite inquiété du remplacement difficile.

Né à Dijon le 4 juillet 1939, Jean-Pierre Legay ne commence sérieusement son apprentissage musical qu'en octobre 1955. Mais il n'avait pas attendu 16 ans pour s'initier au monde du toucher et des sons, ni même pour s'amuser sur des orgues. L'Institut National des Jeunes Aveugles devait transformer ce jeune amateur en professionnel.

Mais sait-on assez les longs cheminements parcourus par ces doigts et ces pieds maintenant si agiles ? Sait-on assez les longues heures de travail

est technique dans la musique d'orgue ; c'est ensuite une intuition unique et féconde dans l'art de choisir les registres, et par voie de conséquences une remarquable clarté ». Ajoutons à cela un sens profondément religieux, et nous saurons les talents que Legay met au service de la paroisse.

Avec lui, c'est un courant musical nouveau et jeune qui traverse la communauté paroissiale. La chorale, trop réduite, travaille avec entrain pour s'accorder avec l'orgue.

Le dimanche 19 novembre, à 21 heures, nous prendrons tous plaisir à venir entendre Jean-Pierre Legay. Dans l'espoir très vif que ce ne sera qu'un début, car pour son banc d'essai, Legay a voulu un banc de maîtrise.

Maurice BELLOT.

ÉGLISE NOTRE-DAME-DES-CHAMPS

91, BOULEVARD DU MONTPARNASSE - PARIS-6^e



CONCERT SPIRITUEL

par

Jean-Pierre LEGAY

Organiste Titulaire

et

l'ENSEMBLE VOCAL
PHILIPPE CAILLARD

avec le concours de

Paul-Émile DEIBER

Sociétaire de la Comédie-Française



DIMANCHE 19 NOVEMBRE 1961

à 21 Heures

PROGRAMME



1 **Canzona doppio Epistola**

Extrait de la **Messe des Apôtres**

J. FRESCOBALDI

2 **Pelli meae**, motet à 4 voix

Jesu, nostra redemptio, motet à 6 voix

Roland de LASSUS

3 **Entre le bœuf et l'âne gris**

Harmon. F.-A. GEVAERT

Venez, mes enfants

Harmon. César GEOFFRAY

avec alternance de versets improvisés à l'orgue

4 **Missus est Angelus**, motet à 6 voix

Salve, Regina, motet à 6 voix

Surgens Jesus, motet à 5 voix

Roland de LASSUS

5 **Prélude et fugue en la mineur**

Jean-Sébastien BACH

Prélude, fugue et variations

César FRANCK

Dieu parmi nous

Extrait de **La Nativité de Notre-Seigneur**

Olivier MESSIAEN

Composition
après la
restauration
de
Schwenkedel
en 1973

NOUVELLE COMPOSITION

GRAND ORGUE - 1er clavier - 56 notes

- 1 - Principal 16
- 2 - Bourdon 16
- 3 - Montre 8
- 4 - Flûte harmonique 8
- 5 - Bourdon 8
- 6 - Prestant 4
- 7 - Flûte à fuseaux 4
- 8 - Doublette 2
- 9 - Cornet 5 rangs (dessus)
- 10 - Fourniture 5 rangs
- 11 - Cymbale 4 rangs
- 12 - Bombarde 16
- 13 - Trompette 8
- 14 - Clairon 4

RECIT EXPRESSIF - 2ème clavier - 56 notes - Tremblant

- 15 - Quintaton 16
- 16 - Bourdon 8
- 17 - Gambe 8
- 18 - Voix céleste 8
- 19 - Principal italien 4
- 20 - Flûte 2
- 21 - Sesquialtera $2 \frac{2}{3} - 1 \frac{3}{5}$
- 22 - Larigot $1 \frac{1}{3}$
- 23 - Plein-Jeu 4 rangs
- 24 - Trompette 8
- 25 - Cromorne 8
- 26 - Hautbois 4

PEDALE - 30 notes

- 27 - Contrebasse 16
- 28 - Flûte 8
- 29 - Flûte cônica 4
- 30 - Flûte bouchée 2
- 31 - Mixture 4 rangs
- 32 - Bombarde 16
- 33 - Trompette 8
- 34 - Clairon 4

Programme de
l'inauguration du
7 février 1973

par

Gaston LITAIZE

et

J.-P. LEGUAY

P R O G R A M M E

PREMIERE PARTIE : ORGUE SEUL - à l'orgue : Gaston LITAIZE

François COUPERIN (le grand) (1668-1733) : Offertoire de la Messe
Mot de Bonsoir - Accueil Merveilleux des Paroisses.

Dietrich BUXTEHUDE

(1637-1707) : 2 chorals :

- a) O toi couvert de blessures
- b) in dulci jubilo

Jean-Sébastien BACH

(1685-1750) : Fantaisie et fugue en sol mineur.

Gaston LITAIZE

: Jeux de rythmes

Louis VIERNE

(1870-1937) : Carillon de Westminster.

ENTR'ACTE

DEUXIEME PARTIE : Ensemble Polyphonique et Intrusmental de Montparnasse : Orgue. Cuivres. Marimba. Percussion et chœur.

à l'orgue : J-P LEGUAY Organiste titulaire

- ORGUE et CHOEUR

: César FRANCK (1822-1890) : Psaume 150

Victor MARTIN : Tropaire pour la Fête de Pâques. (création)

- ORGUE et TROMBONES

: Antonio de CABEZON (1510-1566) :

Office du Très Saint Sacrement.

- ORGUE. TROMBONES. MARIMBA. et PERCUSSION

J-P. LEGUAY : Péan I (création)

DIRECTION : VICTOR MARTIN

Nous nous permettrons ce soir de ne commenter que 2 oeuvres données en première audition, laissant ainsi, aux exécutions successives, le soin de susciter chez chacun de vous le commentaire que son imagination créatrice et fécondée lui suggèrera.

Concert du 10 octobre 2013

F. Werner, flûte
Y. Merlin, orgue

**Œuvres de R.-M. HELMSCHROTT, Ch. TOURNEMIRE, J.-J. WERNER (1935), création mondiale,
et de D. ROTH**



De gauche à droite : Yannick Merlin, Daniel Roth, Jean-Pierre Leguay, Dominique Levacque, Michael Grüber, Jean-Jacques Werner, Jean-Pierre Armengaud, Christian Lesur, Frédéric Werner, Robert Helmschrott

Extraits du Ménestrel en lien avec l'orgue les titulaires ou les maîtres de chapelle de Notre-Dame-des-Champs

14 janvier 1877, p. 53, 54

— Le concours pour la place d'organiste du grand-orgue de Notre-Dame-des-Champs, a eu lieu mercredi 10 courant, de 2 heures à 7 heures du soir, devant une réunion d'artistes et d'amateurs qu'avait attirés ce tournoi artistique.

Quatorze candidats, dont quelques-uns venus de province, s'étaient fait inscrire. Neuf seulement se sont présentés devant le jury composé de :

MM. Ch. Gounod, membre de l'Institut, président.

César Franck, professeur au Conservatoire, organiste de Sainte-Clotilde.

Ch. M. Widor, organiste de Saint-Sulpice.

Alex. Guilmant, organiste de la Trinité,

E. Gigout, organiste de Saint-Augustin.

Dhibaut, maître de chapelle de Saint-Thomas d'Aquin.

Bleuze, maître de chapelle de Saint-Sulpice.

Delorme, maître de chapelle de de N.-D.-des-Champs.

L'artiste choisi à l'unanimité par le jury est M. Andlauër, de Andlau (Alsace), ex-organiste de Fontenay-le-Vicomte et de Honfleur, ancien élève de Lemmens. Il prend possession de ses fonctions aujourd'hui dimanche.

18 mars 1877, p. 127

— Mardi prochain, aura lieu à Notre-Dame-des-Champs l'inauguration du grand orgue construit par M. Cavaillé-Coll. L'orgue sera joué par MM. Widor et Andlauer.

25 mars 1877, p. 135

— La nouvelle église Notre-Dame-des-Champs, située boulevard du Montparnasse, vient d'être dotée, comme on le sait, par la ville de Paris, d'un magnifique orgue, œuvre de M. Cavaillé-Coll. L'inauguration de cet instrument a eu lieu mardi dernier, 20 mars, en présence d'un grand concours de fidèles et d'amateurs de musique religieuse. La bénédiction a été donnée par Mgr Ravinet, ancien évêque de Troyes. La partie musicale de la cérémonie a été défrayée par MM. Charles Widor et Andlauer, le nouvel organiste de Notre-Dame-des-Champs. MM. Théodore Robin, Marsick et Delsart, ont prêté le concours de leur remarquable talent à cette fête, qui s'est terminée par une quête au profit de l'église, et le salut du Saint-Sacrement.

24 juin 1877, p. 238

— La fête de bienfaisance, qui a eu lieu jeudi au patronage de Nazareth, s'est terminée par un concert donné par M^{me} Gaveaux-Sabatier, MM. Hermann-Léon, le flûtiste De Vroye et Andlauër, le nouvel organiste de Notre-Dame-des-Champs. Le programme se composait d'œuvres choisies de J.-S. Bach, Boieldieu, Gounod, Schumann, Chopin et Bizet. Un vrai régal. M^{me} Gaveaux-Sabatier a été rappelée avec enthousiasme; M. Hermann-Léon a tenu l'auditoire sous le charme de sa belle diction, et enfin la flûte de De Vroye a fait merveille dans la sonate de Bach avec Andlauër et dans la sérénade de Gounod avec Hermann-Léon, accompagnée par M^{me} Gaveaux-Sabatier.

22 septembre 1878, p. 349

— Mardi prochain, 24 septembre, onzième séance d'orgue, donnée dans la grande salle des fêtes du Trocadéro par M. Andlauerd, organiste de Notre-Dame-des-Champs, à Paris, et M. J. Grison, organiste de la métropole de Reims.

29 septembre 1878, p. 356

— La 11^{me} séance d'orgue donnée mardi dernier à la salle des fêtes du Trocadéro par M. Andlauer, organiste de Notre-Dame-des-Champs, et M. Grison, organiste de la cathédrale de Reims, avait attiré, comme les précédentes, un grand concours d'auditeurs. La salle était comble : environ 3,000 personnes. La première partie, défrayée par M. Andlauer, a été des plus intéressantes. *Le Choral*, de Widor, la *Canzone*, de Guilmant, la *Toccata et Fugue* en ré de S. Bach, la fantaisie de Lemmens (*l'Orage*), et un grand chœur final de M. Andlauer ont été successivement exécutés par l'habile organiste de Notre-Dame-des-Champs, qui peut être classé parmi les meilleurs organistes de la capitale. — M. Grison, organiste de Reims, était chargé de la deuxième partie de la séance. Cet excellent artiste avait une tâche difficile à remplir auprès du public resté sous l'impression du talent de M. Andlauer. Malgré cela, M. Grison, comme compositeur et exécutant, a eu sa bonne part de succès et s'est principalement fait remarquer dans sa jolie composition *les Cloches*, et dans l'*Andante* en sol de Ed. Batiste.

La 12^{me} séance d'orgue a eu lieu hier, samedi, par M. Camille Saint-Saëns, qui tenait autrefois l'orgue de la Madeleine avec tant d'autorité. — A dimanche prochain les détails.

Mardi, 1^{er} octobre, 13^{me} séance d'orgue donnée par M. César Franck.

— A l'occasion des distinctions si méritées dont il vient d'être l'objet à l'Exposition, M. Cavaillé-Coll a offert dimanche dernier à son nombreux personnel d'employés et d'ouvriers un banquet qui a eu lieu dans la grande salle de sa manufacture. Le repas, auquel a présidé la plus parfaite cordialité, a été émaillé de plusieurs toasts. Après un speech de M. le curé de Notre-Dame-des-Champs, M. Philbert, chancelier général de France à Amsterdam, a répondu par quelques paroles dans lesquelles il a fait l'éloge de la maison Cavaillé-Coll. La fête à l'adresse du maître de la maison, a eu pour épilogue un feu d'artifice très-réussi, dont, cette fois, les employés de la maison ont fait les honneurs à leur excellent patron. Inutile de dire que parmi les invités de M. Cavaillé-Coll, venus du dehors, se trouvaient plusieurs de nos organistes les plus distingués, MM. Saint-Saëns, Franck, Guilmant, Widor, Gigout, etc., qui ne se sont pas fait longuement prier pour se rendre à l'un des orgues qui décoraient la salle du festin, et chanter, l'un après l'autre, en des modes divers, les agréables impressions qu'ils ressentaient. Bref, charmante réunion qui a permis aux amis de l'illustre facteur de constater que, en fait de revendications sociales, il ne sortira jamais des ateliers de l'avenue du Maine que de toujours merveilleux instruments qui continueront à porter au loin la renommée de la facture française.

6 mai 1888, p. 148

C'est dimanche dernier qu'avait lieu, au Conservatoire, l'exécution de la cantate de M. Auguste Chapuis, *les Jardins d'Armide*, qui a remporté le prix au dernier concours Rossini (1886). L'œuvre est intéressante, non sans défauts, mais non sans qualités, et mérite de fixer l'attention. L'auteur, organiste remarquable, est âgé de 30 ans (et non de 25, comme je l'ai dit ailleurs, sur la foi d'un faux renseignement); après avoir remporté le premier prix d'orgue en 1881, dans la classe de M. César Franck, il a travaillé quelque temps avec M. Massenet, puis, retournant à son ancien maître, il a suivi un cours complet de composition avec M. César Franck. Titulaire aujourd'hui du grand orgue de Notre-Dame-des-Champs, il a pris part d'une façon très honorable au dernier concours de la Ville de Paris avec un oratorio intitulé *les Sept Paroles du Christ*, qu'il a fait exécuter depuis dans cette église, où il a produit une heureuse impression.

9 avril 1893, p. 120

— L'excellent maître de chapelle de Notre-Dame-des-Champs, M. L. Michelot, vient de faire exécuter, le dimanche de Pâques, une messe dont l'effet a été très heureux

9 juin 1895, p. 183

— A l'église Notre-Dame-des-Champs, dimanche dernier, jour de la Pentecôte, excellente exécution par l'excellente maîtrise de M. Michelot et sous sa direction, du beau *Psaume XXIII* de M. Charles Lefebvre, qui n'avait pas été entendu à Paris depuis plusieurs années et qui a produit sur l'auditoire une profonde impression.

13 novembre 1898, p. 368

— Lundi dernier, vers huit heures et demie, dans l'église Saint-Étienne-du-Mont, au beau milieu de l'office du soir, soudain l'orgue s'arrêta. La plupart des fidèles ne remarquèrent même pas cette interruption; mais le curé envoya un enfant de chœur s'informer si un accident n'était pas arrivé dans l'orgue. L'enfant trouva l'organiste mort. Aussitôt le bruit de l'événement se répandit dans l'église, un léger tumulte se produisit et l'office dut être interrompu, tandis qu'on transportait dans la sacristie le corps inanimé du malheureux musicien. Celui-ci n'était pas l'organiste ordinaire de l'église. L'organiste, malade, s'était fait remplacer ce soir-là par un de ses amis, M. Delorme. M. Delorme est un musicien et un compositeur assez connu, il a appartenu longtemps à l'orchestre de l'Opéra-Comique; il fut ensuite maître de chapelle à l'église Notre-Dame-des-Champs. Il était âgé de soixante-dix-huit ans. Il a succombé à la rupture d'un anévrisme.